

Zeitschrift: Schweizerische pädagogische Zeitschrift
Band: 37 (1927)
Heft: 1

Artikel: Donnons aux jeunes gens le goût de la vie rurale
Autor: Butts, M.
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-788324>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 04.12.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

Donnons aux jeunes gens le goût de la vie rurale.

Un peu partout on se plaint que la campagne est de plus en plus délaissée. Les fils de paysans désertent les champs: la ville les attire invinciblement. Le mal est grave, que faire pour y porter remède?

Le Bureau International d'Education, qui reçoit des publications de toutes les parties du monde, voudrait (sans prétendre en aucune façon être complet) indiquer quelques-unes des solutions préconisées dans divers pays. Il sera heureux de fournir des détails complémentaires à ceux que le sujet intéresse, comme aussi d'en recevoir sur ce qui se fait dans d'autres pays.

Pour empêcher l'exode des campagnards, la collectivité peut employer trois moyens. Elle peut, par l'intermédiaire de l'école, éveiller chez les enfants l'amour de leur petite patrie locale. Elle peut créer pour toute la communauté rurale un milieu social intéressant et agréable. Elle peut apprendre à la jeunesse à connaître de bonne heure toutes les subtilités de l'agriculture et lui montrer qu'il est possible, si l'on sait s'y prendre, de gagner largement sa vie à la campagne, tout en y menant une vie saine, laborieuse certes, mais qui peut fort bien comporter des loisirs, et même de charmantes distractions.

Un excellent système pour faire aimer la petite patrie locale, c'est celui des études et des monographies régionales (Regional Surveys). Nous devons cette idée aux Français Frédéric le Play et Edmond Demolins. Les instructions officielles du ministère de l'Instruction publique faisaient, en 1905 déjà, une grande place au régionalisme. En 1910, M. Blanguernon, inspecteur d'académie, dans un article de la *Revue pédagogique*, préconisait „l'enseignement par le milieu régional et local“¹⁾.

Nous avons là un véritable programme d'études régionales. Cependant c'est surtout en Grande Bretagne que de nombreuses écoles s'occupent systématiquement de cette branche d'études²⁾. Et nous allons emprunter notre exemple au Pays de Galles. En 1924, le Département de l'Instruction publique de ce petit pays lança un projet d'études régionales très complètes³⁾. Il invita les élèves des écoles à recueillir toutes sortes de renseignements sur leur commune. Il leur fournit des cartes d'état major sur lesquelles les enfants devaient inscrire les noms (actuels ou anciens) des collines, bois, landes, dunes, ruisseaux, rivières, étangs, digues, hameaux, fermes isolées, ruines, tumulus etc.

Il engagea les élèves à lui communiquer des détails sur les petites

¹⁾ Pour la Suisse, voir la charmante monographie intitulée: *Osterfingen, ein Heimatbuch für Jugend und Volk*. (Kanton. Lehrerkonferenz, Schaffhausen.)

²⁾ Voir: Mabel Barker: *l'Utilisation du milieu géographique pour l'éducation*. Librairie nouvelle, Montpellier, 1926. Et les articles du professeur Patrick Geddes dans *The Survey Graphic* (New York), Nos. de février, avril, juin, juillet 1925.

³⁾ *Scheme for the Collection of Rural Lore in Wales*. - *The Neglected Treasures of the Countryside*, deux brochures du Welsh Department of the Board of Education. 1924. (H. M. Stationery Office. 28 Abingdon Street, London S. W. I.)

industries locales (vannerie, tissage, poterie, fabrication d'objets en bois, etc.), sur les cultures, la flore et la faune, sur les vestiges de coutumes antiques qui se trouvent encore ici ou là, sur les particularités de vocabulaire ou de prononciation, les proverbes et dictons, les expressions locales, les chants des laboureurs ou artisans, les rondes et jeux des enfants, les fêtes populaires¹⁾; sur les anciennes recettes de cuisine et les remèdes de bonne femme etc., etc. Il demanda que l'on fit l'historique des écoles et des monuments, que l'on indiquât bien exactement les lieux où avaient été trouvées des antiquités, que l'on fournît des données biographiques sur les hommes remarquables nés dans la localité ou qui l'habitèrent, que l'on citât les passages des œuvres littéraires où il est fait allusion à la région.

La circulaire du Département attirait l'attention des maîtres sur l'aide que les parents et amis de leurs élèves, et en particulier les vieillards, pourraient apporter à cette vaste enquête. Toute la population s'y intéresserait sans doute et ainsi pourraient être sauvés de l'oubli nombre de détails intéressants, et élucidés nombre de problèmes historiques.

Les prévisions optimistes du Département ont été dépassées. Plusieurs centaines d'écoles primaires galloises se sont passionnées pour cette étude régionale²⁾. Quelques-unes des monographies déjà terminées sont, paraît-il, remarquables, admirablement rédigées, calligraphiées, illustrées et reliées par les enfants. Le fond est digne de la forme. Plusieurs de ces monographies vont être imprimées aux frais de citoyens ou d'associations qui disposent de quelque argent. Des sociétés d'agriculture et d'horticulture, des cercles littéraires et historiques se sont intéressés à l'enquête. (Quelques-uns ont offert des prix pour récompenser les meilleurs travaux). La presse en a parlé à maintes reprises et certains journaux locaux ont reproduit des articles particulièrement caractéristiques. Les enfants et leurs parents se sont montrés fiers de collaborer à une œuvre qui sera utile aux historiens, aux géographes et aux folkloristes. Les monographies et cartes sont toujours faites en double et un exemplaire reste acquis à l'école qui en est l'auteur. Lorsqu'une monographie locale est terminée, on réunit en général les parents et les enfants pour la leur présenter; on organise parfois une exposition des objets qui y sont décrits ou dessinés.

Tout le travail est volontaire, bien entendu. Il doit être une joie et non une corvée. Chaque enfant peut s'occuper de la partie qui l'intéresse le plus, étudier par exemple le sol ou les cultures; les oiseaux ou les insectes, les plantes des marais ou celles des prés. Il peut, s'il le préfère, chercher avec quelques camarades la solution de tel problème historique. Il peut relever le plan d'un château ruiné ou d'un camp romain. Il peut étudier les archives ou le cadastre.

Qui ne saisit l'utilité d'une enquête de ce genre? Toute la popu-

1) La Croix Rouge de la Jeunesse vient d'organiser parmi les enfants de la Lettonie une enquête sur les contes, légendes, chansons et danses populaires.

2) Ainsi que quelques écoles secondaires et une école normale.

lation s'y intéresse. Elle lui donne le sentiment de sa dignité et confère de la noblesse à la vie locale. Et qu'on ne craigne pas qu'elle donne naissance à un sot esprit de clocher, chaque localité a ses particularités attachantes, chaque région son caractère et sa beauté. Plus une population se cultive, mieux elle sait apprécier les qualités et les trésors de ses voisins et des étrangers. Le Pays de Galles où se poursuit cette enquête régionale si étonnamment complète est en même temps le pays d'origine du „message des enfants“ à leurs camarades du monde entier. (Good-Will Day, 18 mai).

L'école rurale peut devenir un centre de vie sociale. Les coopératives scolaires ne l'ont-elles point prouvé à maintes reprises et dans plusieurs pays (très particulièrement en Pologne et en France)?

Dans un volume intitulé *New Schools for Old*¹⁾, Miss Evelyn Dewey, la fille du célèbre psychologue John Dewey, raconte comment une institutrice enthousiaste réussit, en six ans, à transformer radicalement une localité reculée du Missouri. Lorsque Mrs. Harvey arriva en 1912 à Porter, la maison d'école était un taudis, les jeunes gens s'en allaient tous les dimanches (et en hiver même les jours de semaine) à la ville, pour s'y distraire; les fermes ne possédaient ni fleurs ni jardins d'agrément, la vie était d'un ennui mortel. Il faut lire le récit passionnant des expériences de Mrs. Harvey de ses déboires, de la victoire qu'elle remporta, malgré tous les obstacles dressés sur son chemin. Elle réussit non seulement à retenir les grands élèves à l'école, année après année, durant les mois d'hiver, mais à créer — avec l'appui du Collège d'Agriculture de l'Université de son Etat — des cours temporaires d'agriculture auxquels les fermiers venaient de bien des kilomètres à la ronde. Elle institua des cours d'économie domestique pour les femmes et les jeunes filles (avec démonstrations pratiques des meilleures méthodes de conservation des fruits et des légumes), des cours de couture, de coupe et de mode, un cours de Croix-Rouge. Elle créa un cercle littéraire et un orchestre et fonda un club de jeunes aviculteurs et un club de jeunes éleveurs de porcs. Elle inaugura une ferme expérimentale, sorte d'école d'application“ des cours d'agriculture. Elle organisa des fêtes et des soirées récréatives si intéressantes qu'on y venait même de la ville! Impossible de passer en revue les nombreuses réalisations pratiques que cette femme de génie — simple institutrice primaire pourtant — réussit à mener à bien grâce à son intelligence, son bon sens, son tact et son énergie.

En dehors des Ecoles d'agriculture, avec cours normaux pour instituteurs et institutrices primaires, qui existent un peu partout (citons dans la Suisse romande l'Ecole de Grangeneuve, canton de Fribourg et celle de Marcelin sur Morges, canton de Vaud, remarquablement organisées et outillées), des cours complémentaires (ou post-scolaires) que l'on cherche à adapter de mieux en mieux — dans les localités

¹⁾ *New Schools for Old*, by Evelyn Dewey. Dutton and Co. New York 1919. Voir aussi: *An Experiment with a project Curriculum*, by Collings. New York 1923. Et les articles de M. Pierre Bovet dans l'Educateur, 9 août 1924 et 7 mars 1925.

rurales — aux besoins des jeunes campagnards, des cours de perfectionnement agricole donnés par des professeurs ambulants sur tel ou tel point spécial, parfois avec démonstration de machines agricoles, et des fermes expérimentales¹⁾; un des meilleurs moyens d'éveiller dans la jeunesse campagnarde l'amour de la vie agricole est sans doute l'institution des associations coopératives connues dans les pays anglosaxons sous le nom de Young Farmers Clubs. En Grande-Bretagne Mr. George Robinson s'occupe de leur organisation avec une compétence qu'égalent son dévouement et son enthousiasme²⁾.

„Cette institution, nous écrit Mr. Robinson, s'est montrée précieuse pour intéresser les jeunes gens, et même les enfants, au travail de la ferme et à des occupations rurales, simples, pratiques et d'un rendement sûr, lesquelles s'exercent en général aux heures de loisirs. Cependant beaucoup d'écoles ont adopté les Clubs (en particulier ceux qui s'occupent d'élevage de volailles ou de lapins, d'horticulture, de culture maraîchère ou d'apiculture) et font figurer leurs travaux à l'emploi du temps. Et l'expérience prouve que, grâce à ces petites coopératives, l'attitude des enfants envers l'école s'est transformée, des relations beaucoup plus cordiales se sont établies entre leurs maîtres et eux, les parents et les instituteurs ont pris l'habitude de travailler en commun à la réussite de projets élaborés par l'école, toute la vie collective a été stimulée et est devenue plus joyeuse. . . Il existe des Clubs de jeunes fermiers dans des milieux très divers et les résultats sont remarquablement encourageants. En voici quelques exemples: Club des pupilles de l'Institution de Forelands pour enfants infirmes (Worcestershire). Cet établissement héberge 80 enfants, garçons et filles, venus pour la plupart des quartiers les plus pauvres de Birmingham. La plupart sont estropiés ou faibles d'esprit. Le Club cultive 60 potagers et possède 334 poules, 70 lapins et plusieurs agneaux. Les enfants occupent leurs loisirs à des travaux de poterie, de tissage, ou à travailler le bois et le cuir. Les médecins directeurs viennent de décréter que le travail fourni par le Club est si attrayant et si bienfaisant qu'il peut remplacer les jeux surveillés. Jusqu'ici les pupilles de Forelands étaient renvoyés dans leur famille à l'âge de 16 ans. Mal soignés ils perdaient santé et joie et trop souvent tombaient dans la misère. Actuellement, une ferme acquise dans le voisinage permet à jeunes gens et jeunes filles de gagner leur vie en continuant les expériences du Club. Ils deviennent ainsi de bons citoyens utiles à leur pays.

Club d'éleveurs de veaux. Haywards Heath (Sussex). Ce Club a fait faire à 16 enfants, garçons et filles, un apprentissage complet d'élevage de veaux. Chaque enfant élève dans la ferme de ses parents un veau, il tient un journal où sont consignées la consommation de nourriture et les dépenses, ainsi que toutes les observations faites. Le

¹⁾ Une ferme expérimentale très remarquable vient d'être inaugurée par le prince de Galles à Reaseheath dans le Cheshire. Voir: *The Times Educational Supplement*, 23 octobre 1926.

²⁾ Mr. George Robinson, Director of Young Farmers Club Work, Ministry of Agriculture and Fisheries, 10 Whitehall Place, London S. W. I.

président les dirige scientifiquement. Ce Club a beaucoup contribué à développer chez ses membres l'amour des animaux ainsi que l'esprit d'initiative et celui d'observation, et leur a fait comprendre que le travail de fermier est intéressant et rémunérateur lorsqu'il est accompli avec méthode et intelligence.

Ce Club a créé en ses jeunes membres un vif désir de continuer à vivre à la campagne. Les conférences et débats qu'il organise favorisent la libre discussion et donnent le goût du discours bien composé et bien prononcé. Toute la localité s'intéresse au Club, la plupart des parents des jeunes adhérents en font partie à titre de membres honoraires.

Le Club d'éleveurs de veaux et de porcs de Kingsclere (Hampshire) compte plus de 100 membres. Il a fondé a) une association pour l'amélioration des races de bétail, qui possède 2 taureaux et un porc à pédigrée; b) une société d'assurance du bétail qui possède des fonds considérables; c) un cercle littéraire, dont les séances sont suivies par plus de 300 personnes de tous les âges. Ce Club est devenu le centre de la vie sociale de toute la région, il exerce une grande influence sur la population.

Le Club d'apiculture de l'école secondaire de jeunes filles de Hornsey dans la banlieue de Londres, se compose de 40 fillettes. L'élevage des abeilles s'accorde admirablement avec les travaux de jardinage de cette école.

Club d'horticulteurs à Heston (Middlesex). Situé dans un district voué à la culture maraîchère, ce club exerce une influence considérable sur la vie économique. 400 enfants des deux sexes, dont un certain nombre sont atteints de débilité mentale y ont appris un métier attrayant et lucratif qui les a orientés pour l'avenir. Le club dépend de l'école primaire. A l'exposition locale d'horticulture, où il y avait plus de mille exposants, les jeunes membres du Club ont remporté 23 premiers prix et 2 coupes d'argent. Le Club est devenu une des forces locales, il a contribué à élever le niveau général de vie. Il a inculqué à tous ses membres un goût très vif de la campagne.

Partout où un club de jeunes fermiers a été créé, il a exercé une action bienfaisante sur la vie rurale. Les Ministres de l'Instruction publique et de l'Agriculture sont d'accord pour estimer que ce mouvement est une des forces vives à l'œuvre dans la nation et qu'il favorise au plus haut point le développement d'une population rurale intelligente, cultivée et heureuse“.

Une des récentes initiatives de Mr. Robinson est exposée dans une circulaire dont voici le début: „Il n'existe presque pas de petite exploitation agricole où l'on ne puisse observer un véritable gaspillage de produits utiles, gaspillage dont la cause essentielle est l'ignorance des propriétaires relativement à la meilleure manière de les récolter, de les conserver et d'écouler la marchandise. Actuellement il y a une telle abondance de prunes qu'il ne vaut pas la peine de les récolter, le prix de vente étant extrêmement bas. Il serait fort utile que des sociétés coopératives de jeunes garçons et de jeunes filles organisent la récolte de ces fruits, les mettent en bocaux et en boîtes. Les dé-

bouchés sont assurés“. . . La circulaire se termine ainsi: „La Grande Bretagne importe annuellement pour £ 26,000,000 de conserves de fruits et de légumes. Elle pourrait aisément réaliser sur ce chapitre une économie de £ 10,000,000“.

Aux Etats-Unis, les Clubs de jeunes fermiers¹⁾ comptent deux millions de membres. En 1925, ils ont réalisé £ 1,000,000 de bénéfice. Au Canada, dans la seule province de Manitoba, plus de 40,000 enfants font partie de ces associations. En Nouvelle Zélande et en Australie, il s'en crée de tous côtés. En Angleterre il en existe déjà une centaine.

Pour lancer un Club il est nécessaire de faire un emprunt, mais ces coopératives font leurs frais et l'emprunt peut en général être remboursé au bout d'un an. Le capital nécessaire est approximativement de 1000 fr. or pour un club mixte, 1500 à 2500 fr. pour un club qui s'occupe d'élevage de veaux, 500 fr. pour l'apiculture, 500 fr. pour l'élevage de poules, 650 fr. pour celui de porcs, 250 fr. pour l'horticulture. Les bénéfices réalisés sont souvent considérables; le 10% en revient de droit au club. En 1924 les membres d'un club pour l'élevage de veaux ont fait un bénéfice moyen de £ 17. A Lewes, une jeune fille a réalisé un bénéfice net de £ 43. Dans un Club d'horticulteurs, les bénéfices ont varié de 30 sh. à £ 2.6 sh. Les bénéfices ne sont naturellement pas toujours aussi élevés. D'ailleurs, ce n'est pas le gain qui importe le plus. Ce qui fait le prix des Clubs, c'est que les enfants qui en font partie occupent leurs loisirs de la façon la plus saine et la plus utile possible. C'est surtout que, sans les fatiguer, le Club les prépare à être des citoyens accomplis et donne à leur vie à la ferme un puissant intérêt. Ce qu'ils apprennent dans les séances du Club, ils le rapportent à la maison et le mettent en pratique, pour le plus grand profit des parents et de toute la collectivité.

L'Istituto Carducci, centre d'éducation populaire que dirige à Côme (Italie) M. Maurilio Salvoni, vient de faire paraître un opuscule extrêmement intéressant consacré à la „Bataille du grain“. On sait que cette expression désigne en Italie un effort, recommandé par le gouvernement, pour intensifier la culture du blé. Il était tout naturel que l'école qui témoigne en Italie d'une si belle vitalité et d'un esprit d'initiative si remarquable s'associât à cette entreprise nationale. M. Salvoni a voulu que tous les maîtres profitassent des expériences faites à Côme. Il s'y est pris d'une façon extrêmement originale et pratique à la fois en lançant la petite publication que nous signalons²⁾.

Dans neuf modestes champs d'essais scolaires de 40 m² chacun, cinq variétés différentes de blé avaient été semées pour démontrer les différents procédés d'ensemencement et de culture: ensemencement à la volée, laissé ensuite sans autre soin. Ensemencement à la volée avec arrachage des mauvaises herbes et engrais chimiques. Ensemencement en lignes serrées, espacées de 20 cm, les grains étant distants sur chaque ligne de 10 cm l'un de l'autre, avec engrais chimiques et arrachage

¹⁾ Junior Achievement Bureau. Springfield (Mass.).

²⁾ Per la Battaglia del Grano. Istituto Giosuè Carducci. Como (juin 1926).

à la main des mauvaises herbes. Ensemencement en lignes espacées (30 cm d'intervalle) avec engrais chimiques et sarclage. Ensemencement et tallage, avec engrais chimiques, sarclage et rechauffement. Le peu d'étendue des champs a empêché de calculer le rendement des diverses variétés et des divers modes de culture, mais en dépit de cela, les autorités aussi bien que les moins experts ont été unanimes à reconnaître la beauté des effets obtenus, notamment dans les cultures en lignes et dans l'ensemencement avec repiquage. Les élèves de l'Ecole professionnelle féminine ont participé à ces travaux.

Le 14 novembre (1925) au soir, la salle de conférences de l'Institut réunissait les membres de l'Institut Carducci et beaucoup d'habitants de Côme pour entendre une belle conférence, reproduite dans la brochure, qui rattache la bataille du grain au centenaire de Virgile et aux enseignements des Géorgiques.

Un film relatif au même sujet a été également présenté à l'Institut Carducci pour 1200 enfants des écoles primaires de Côme. Le „Nid“ des enfants a dessiné au pastel et découpé en papiers de couleur des épis, des coquelicots, etc. Les jeunes filles de l'école professionnelle ont composé, dessiné et brodé des compositions décoratives, suggérées par un champ de blé et confectionné en vannerie des corbeilles à pain. Les jeunes gens de l'Ecole complémentaire d'Art décoratif ont conçu les illustrations de la brochure même et celles des affiches.

Mais, ce que la brochure contient de plus durable, c'est l'indication de tout ce que le musée didactique circulant de l'Institut Carducci peut offrir aux écoles primaires qui voudraient reprendre telle ou telle des leçons relatives à la culture du blé: Le travail de la terre, les semailles, la germination, le développement de la plante, la maturation, la récolte, la mouture du grain et la panification. Pour chacun de ces sujets, Salvoni fournit des suggestions précises sur le matériel d'enseignement, les illustrations, les livres techniques, les œuvres scientifiques, littéraires ou économiques qui peuvent être mises à contribution: C'est un modèle de travail utile aux maîtres. Si la majorité des ouvrages cités sont naturellement en italien, le français y tient aussi une large place; beaucoup de classiques sont d'ailleurs accessibles dans toutes les langues.

Il nous reste à parler des Ecoles supérieures populaires qui fleurissent dans les pays scandinaves et sont particulièrement prospères au Danemark, leur pays d'origine¹⁾. La première de ces écoles fut créée en 1844 à Rødding, mais, dès 1838, Grundtvig avait exposé son projet d'Ecole populaire et inauguré des séries de conférences populaires. Aujourd'hui, il existe au Danemark un millier de „cercles de conférences“, avec une moyenne de cent membres par association et

¹⁾ Voir: *The Folk High-Schools of Denmark and the Development of a Farming Community*, by Begtrup, Lund and Manniche. Oxford University Press. 1926.

Von der dänischen Volkshochschule, von F. Wartenweiler. Rotapfel-Verlag, Erlenbach-Zürich. 1921.

Aus der *Werdezeit der dänischen Volkshochschule*. id.

de dix conférences annuelles. Au dire de Holger Begtrup, ces conférences ont contribué davantage à la culture de la population rurale que toute la littérature danoise; elles l'emportent même sur la presse en ce qui concerne la formation de l'opinion publique. De plus, il y a actuellement au Danemark 60 écoles supérieures, comptant annuellement environ 9000 élèves; en Norvège il y en a 32, avec 2000 élèves, et 52 en Suède avec 4000 élèves. Dans l'année scolaire 1922—23, sur 8365 jeunes gens qui passèrent quelques mois dans les écoles danoises, 3147 étaient des femmes et le reste des hommes. Ce sont des institutions libres, mais subventionnées par l'Etat. Les cours pour les jeunes hommes durent cinq mois (du 1^{er} novembre au 1^{er} avril) et ceux pour jeunes femmes trois mois (du 1^{er} mai au 1^{er} août). Les écoles sont des internats et les élèves y viennent souvent de fort loin, car ils trouvent avantageux d'apprendre à connaître une région de leur patrie très différente de celle qu'ils habitent. Les élèves pauvres obtiennent des bourses de l'Etat. On en loge de deux à 4 par chambre; chacun apporte sa literie. La nourriture est simple mais abondante. Les élèves sont tenus de suivre tous les cours, aussi bien les leçons d'arithmétique, de grammaire, de rédaction, de dessin, de gymnastique, que les conférences d'histoire, de littérature, de géographie, de sociologie, de sciences naturelles, etc. Les causeries sont parfois suivies de discussions. On chante beaucoup dans ces écoles, on y fait des jeux en plein air, on se réunit pour danser les belles danses populaires. Les maîtres partagent la vie quotidienne des élèves, l'institut est une grande famille. Les conférenciers des cercles populaires de conférences sont toujours d'anciens élèves des écoles supérieures populaires. Ils maintiennent le contact entre ces écoles et la masse de la population rurale. Ce sont presque toujours des élèves des écoles supérieures populaires, qui dirigent les coopératives, et qui occupent les situations les plus importantes dans le gouvernement local. Ces Ecoles ne préparent pas des savants décidés à vouer tout leur temps à l'étude, elles visent à renvoyer leurs élèves à leur humble tâche quotidienne mieux préparés à comprendre la grandeur de la vie humaine et la complexité des problèmes qu'elle présente. Quelques Ecoles populaires donnent des cours d'été pour les ouvriers des grandes villes, mais leurs véritables élèves sont presque tous des paysans. Elles ont absolument transformé la population rurale.

Entre 1875 et 1885, l'agriculture danoise fut presque ruinée par la concurrence étrangère sur le marché du grain. Au lieu d'avoir recours à la protection, mesure toujours inefficace, les paysans danois cherchèrent un remède dans l'amélioration technique de l'agriculture. Renonçant à produire du blé, ils se mirent à exporter du beurre et du lard. Ils firent preuve d'initiative, d'intelligence, de souplesse et d'un extraordinaire esprit de coopération. Et tout le monde est d'accord pour convenir que, n'eût été l'action des écoles supérieures populaires, la population agricole n'aurait jamais pu faire face à une situation aussi compliquée. Il fut prouvé que la vie en commun, dans une atmosphère d'éducation libérale, avait donné au peuple une culture capable de

profiter aussi au domaine pratique. Les hommes qui se mirent à la tête des agriculteurs et des coopérateurs furent presque tous des élèves des Ecoles supérieures. Les laiteries coopératives poussèrent comme des champignons. Derrière cette rapide réorganisation d'une des industries les plus conservatrices et individualistes qu'il y ait au monde, il y avait de l'intelligence, de la sûreté de coup d'œil et un remarquable dévouement à la chose publique. Les Ecoles supérieures avaient insufflé à leurs élèves de l'énergie et un haut idéal de ce que doit être le travail quotidien. A l'Ecole supérieure populaire les jeunes gens avaient acquis la confiance mutuelle: dans leurs coopératives, cette confiance se traduisit par la création d'associations de crédit mutuel. L'Ecole leur avait fait entrevoir de grands horizons, elle avait ouvert dans leur esprit des fenêtres, à travers lesquelles ils apercevaient le vaste monde et non leur petite patrie seulement. C'est pourquoi ils purent sauver l'agriculture danoise.

Depuis 1921, il existe à Elsenør un Collège populaire international qui accueille des élèves de tous les pays. L'histoire de sa création et de ses débuts est passionnante¹⁾. Durant l'été de 1925, il a compté 65 étudiants dont la moitié étaient étrangers au Danemark. La musique et le travail manuel sont des langages internationaux, mais les conférences se donnent pour la plupart en anglais. Comme les écoles supérieures populaires, le collège international s'adapte aux besoins de ses étudiants. „La véritable école supérieure populaire, a dit l'un de ses apôtres, n'existe que lorsque le maître sait répondre aux besoins de ses élèves.“ Et un autre a affirmé que „la tâche de l'école est de répondre aux questions des écoliers“. Les professeurs du collège international appartiennent à un grand nombre de nations. On espère même en faire venir prochainement de l'Inde et du Japon. Quant aux étudiants, ils forment une S. d. N. en miniature.

Le résultat si encourageant des initiatives que nous venons de passer en revue prouve qu'il est relativement facile de rendre intéressante et attrayante la vie des campagnards, à condition de leur donner à la fois une culture générale et le moyen d'augmenter leur bien-être par la diffusion de l'agriculture scientifique et rationnelle.

M. Butts,

Secrétaire générale du Bureau international d'Éducation.

Berliner pädagogische Studienwoche für Ausländer.

Veranstaltet vom Zentralinstitut für Erziehung und Unterricht, Berlin.

Zweiter Kurs vom 12.—26. August 1926.

E. Bleuler, Küsnacht.

Das Zentralinstitut für Erziehung und Unterricht in Berlin kann auf eine 11jährige Wirksamkeit zurückblicken. Die Absichten der weitschauenden Gründer sind in dieser Zeit in vollem Umfange verwirklicht worden; ja der Kreis der Aufgaben hat sich mächtig er-

¹⁾ Voir: The Folk High Schools of Denmark.